

# Amgen baisse la voile

*Ebranlé par les interrogations sur la sécurité d'emploi des érythropoïétines, Amgen paie le prix (trop ?) fort de sa dépendance vis-à-vis de ses produits phares Aranesp® et Epogen®. Retour sur une baisse prévisible.*

Le n°1 mondial de la biotechnologie ressemble de plus en plus à une big pharma. Amgen vient d'annoncer sa première restructuration depuis sa création en 1980. Au programme : une baisse de 12 à 14 % des effectifs, soit 2 200 à 2 600 postes supprimés ; une réduction d'environ 1,9 milliard de dollars des investissements initialement programmés sur la période 2007-2008 ; la fermeture de certaines unités de production ; la définition de nouvelles priorités en matière de R&D, un secteur qui ne devra plus représenter que 20 % du chiffre d'affaires du groupe, contre 23 % en 2006.

## Les EPO sous la loupe

A l'image de ses consœurs de l'industrie pharmaceutique, Amgen cherche avec cette restructuration à pallier la baisse des revenus de ses médicaments vedettes, Aranesp® (darbépoétine alpha) et Epogen® (époétine alpha), dont les ventes ont représenté à elles seules près de la moitié du chiffre d'affaires de la société en 2006, soit 6,6 milliards de dollars sur un résultat total de 14,3 milliards de dollars. Mais contrairement à la situation classique, ce n'est pas la concurrence des génériques qui est en cause ici. Le groupe américain doit affronter les conséquences des interrogations pesant depuis

quelques mois sur les médicaments stimulant l'érythropoïèse, soupçonnés d'accroître le risque cardiovasculaire chez certains patients, voire d'exercer un effet sur la progression tumorale en cas de cancer. Depuis le début de l'année où ont resurgi les questions sur le rôle des érythropoïétines dans le développement tumoral, les agences du médicament étudient leur dossier à la loupe. C'est d'abord la FDA qui, en mars, a décidé de renforcer les avertissements figurant sur les notices des produits stimulant l'érythropoïèse, décision assortie d'une recommandation aux professionnels de santé d'administrer la dose la plus faible possible. En mai, le programme de santé américain Medicare a même proposé de limiter leur remboursement pour certaines catégories de malades. En Europe, l'EMEA a également entamé le réexamen de leur sécurité d'emploi, avec à la clé une potentielle restriction de dose. Ce mois-ci, la FDA devrait également fournir les conclusions d'un de ses comités consultatifs quant à leur utilisation chez les patients atteints de déficit rénal chronique.

Une baisse de 11 à 14 % des effectifs

## L'onde de choc

Les résultats de ces différentes décisions ne se sont pas fait attendre : dès le 1<sup>er</sup> trimestre, les ventes d'Aranesp® ont chuté de 10 %, entraînant par la même occasion une baisse régulière du titre Amgen. Celui-ci a perdu plus de 25 dollars depuis le début 2007, passant de 75,14 dollars mi-janvier à 49,03 dollars fin août. Et la descente aux enfers du titre n'est peut-être pas terminée. Les analystes suggèrent que les ventes d'Aranesp® pourraient même tomber à 1,6 milliard de dollars en 2008, contre 4,1 milliards en 2006. Un manque à gagner qui ne sera pas compensé par les économies générées par la restructuration, évaluées entre 1 et 1,3 milliard de dollars en 2008. Mais surtout, au moment où les performances d'Amgen démontrent la nécessité pour le groupe biotech de diversifier son portefeuille et d'élargir son champ d'activité au-delà du traitement des anémies, la réduction des dépenses de R&D n'est peut-être pas le meilleur choix pour Amgen, qui devra, de toute évidence, oublier très vite l'année 2007, pour préparer et anticiper... son rebond en 2008 ! ■

Julie Wierzbicki  
et Anne-Lise Berthier